

■ **Ravi Prasad et Z Quartett à L'Île-Saint-Denis.** Un chanteur et percussionniste indien fait l'ouverture, vendredi 4 avril à L'Île-Saint-Denis, du festival Métis de Saint-Denis, sorte de off du festival de musiques classiques de Saint-Denis. Ravi Prasad, en tandem sur son dernier album avec le guitariste flamenco Kiko Ruiz, aime assez mélanger les genres. Il se retrouve sur scène avec le quatuor à cordes Z Quartett qui réunit quatre musiciens de l'Or-

chestre national de France. L'artiste en résidence fera en quelque sorte office de fil rouge du festival Métis, puisqu'il jouera également à Saint-Denis et à Epinay avec d'autres chanteurs. Avec le Z Quartett, emmené par Marc-Olivier de Nattes, il propose un concert en trois parties, classique avec Debussy, indien avec un solo de Ravi Prasad et, enfin, la rencontre inédite entre cette grande voix de l'Inde et les cordes de l'Orchestre national.

Vendredi 4 avril à 20 h 30, centre culturel Jean-Vilar, 3, rue Lénine, L'Île-Saint-Denis. Tarif : de 5 à 10 €. Renseignements : 01.48.13.06.07.

L'Île-Saint-Denis

Ravi Prasad régénère le chant sacré

C'EST un mélange de douceur et de sérénité que véhicule le compositeur indien Ravi Prasad. L'artiste, né en Inde dans une famille de rajas acquis à la cause de Ghandi, participe pour la deuxième fois au festival Métis qui se tient sur le territoire de Plaine Commune, dans le cadre du Festival de musique de Saint-Denis. Ce soir, il chante à L'Île-Saint-Denis. « C'est par ce que j'incarne aujourd'hui que je peux servir de lien entre l'Inde et la France », raconte celui qui vit à Toulouse depuis plus de vingt ans.

Ce musicien, qui s'est fait connaître par le chant sacré hindou, adepte du jazz, du flamenco et d'électroacoustique, présente dans l'album « Boudha Bar III », fuit le folklore. Pour lui, la tradition peut également signifier étouffement. « C'est comme une abeille dans un pot de miel, engluée

dans ce qu'elle fabrique », dit-il. Et Ravi Prasad n'est effectivement pas englué. Quand il se rend en Inde auprès des siens, cet homme du présent ne retourne pas dans son pays natal comme s'il retournait en arrière. « Le passé nous constitue pour que l'on avance, ajoute le philosophe. C'est tout cela que j'essaie de dire dans ma musique. »

Trois ans après son arrivée à Toulouse, il partait à la rencontre du peuple espagnol sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. « Un rêve de ma femme ! Je suis de religion hindou. Et je crois qu'il existe quelque chose d'abstrait. Cela ne me gêne pas de vivre cette idée dans une église, un temple, une synagogue, une mosquée ou que sais-je encore », poursuit-il. À chacune de ses étapes, l'artiste offrait une de ses chansons aux fideles.

C'est cette expérience dans des paroisses espa-

gnoles qu'il a retrouvée à plus grande échelle, en 2003, alors qu'il était invité pour la première fois au Festival de musique de Saint-Denis, à la basilique, au côté du DJ anglais Talvin Singh. Le compositeur revient cette année en tant que fil rouge de Métis avec trois spectacles qui sortent à nouveau, bien sûr, des sentiers tracés par des millénaires de pratique du chant.

MARIE-PIERRE BOLOGNA

■ **Trois concerts dans trois villes.** Ce soir à 20 h 30 avec l'ensemble classique Z Quartet au centre culturel Jean-Vilar, à L'Île-Saint-Denis. Mardi 6 mai à 20 h 30 avec Monica de la Fuente, danseuse indienne, à la Maison du théâtre et de la danse à Epinay. Mardi 17 juin à 21 heures avec le guitariste de flamenco Kiko Ruiz au Magic Métis à Saint-Denis. Tél. 01.48.13.06.07. Tarif : de 5 € à 15 €.